Avant-propos

Autor(en): **Calame, Claude**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **- (1986)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

AVANT-PROPOS

D'une part le retour opéré par la linguistique sur la source de l'énoncé, d'autre part l'ouverture du champ de la pragmatique ont contribué à porter l'attention de l'interprète des textes, des textes anciens en particulier, autant sur la manière dont se constitue le logos des Grecs que sur l'efficacité pratique de ce dernier dans un contexte social défini. Ces deux approches complémentaires ont donc permis de poser en des termes nouveaux les relations du sujet énonçant avec le discours à travers lequel il semble se dire; elles ont ainsi fortement contribué à approfondir la compréhension d'un processus de communication trop souvent réduit à la simple transmission d'un message.

Soumises à cette interrogation spécifique, les manifestations du discours des Grecs, dans leur diversité, finissent par faire éclater le cadre contraignant des genres littéraires dans lesquels on a voulu les faire entrer. La constitution énonciative de ces différents types de discours se révèle en effet trop novatrice et trop subtile pour se plier à une classification réductrice.

Celui qui en Grèce a tiré le parti le plus complexe de ces différents plans de la mise en œuvre du discours, les intégrant au développement de son argumentation tout en les interposant entre son public et lui-même, c'est sans aucun doute Platon. Chez lui, la mise en scène énonciative du discours autant que la forme dialoguée sous laquelle il se déroule deviennent des pièces maîtresses de la démonstration conduite dans le logos. Le rapport est dès lors constant, par exemple dans le *Phédon*, entre la mise en scène du dialogue, les récits qui le ponctuent et le développement proprement philosophique qui en constitue la fin: invitation initiatique à la sagesse et démonstration de l'immortalité de l'âme. Tant le récit de la confrontation de Socrate à une mort imminente que la référence au chant du cygne avec sa qualité poétique et divinatoire concourent à l'argumentation poursuivie dans le discours tout en renvoyant, de manière indirecte, à l'auteur de celui-ci; ce discours, on tente

dès lors de lui retirer le caractère définitif, objectif que lui confère sa fixation par l'écriture pour lui attribuer un statut intermédiaire, proche de la maniabilité de l'oral, susceptible de réaliser au mieux, par l'acte discursif lui-même, la survie promise à l'âme assimilée au logos. Fidèle au double sens que les Grecs attribuaient au terme *lógos*, seule une parole prophétique, en acte et en devenir, est digne de connaître une destinée identique à celle qui est promise à l'âme.

Un bon demi-siècle avant Platon, Hérodote s'était déjà montré un maître en reconstructions fictives du logos d'autrui. Si, anticipant sur la pratique platonicienne, il s'efface souvent au profit des narrateurs prêtés aux discours dont est constituée son *Enquête*, l'historien ethnographe sait aussi prendre ses distances à leur égard. C'est dans cette mesure qu'il brouille les lois des genres, fondant le discours historique tout en faisant œuvre poétique, au sens étymologique du terme. L'exemple épique est à Hérodote ce qu'est pour Platon le modèle dramatique du mime.

Et quand, beaucoup plus tard, on aborde le discours philosophique épicurien, on constate que c'est encore par référence au modèle discursif que se définit la fonction pragmatique attribuée à la sagesse : pas de salut pour l'âme hors d'un discours « plein », nourri de prénotions, voie conceptuelle et intuitive vers les vraies valeurs. Grâce à un logos désormais distingué de l'activité mentale et asservi à celle-ci, la philosophie peut être considérée comme une thérapeutique. Mais l'utilisation de cette métaphore médicale conduit à ce paradoxe que la parole véridique, contraire du discours « vide », se présente comme le résultat de l'action purgative et « ablative » de la cure philosophique ! La contradiction à laquelle conduit la coïncidence métaphorique de deux pratiques, discursive et médicale, est peut-être un signe des failles d'un logos désormais émoussé par l'affirmation de l'autonomie de la raison.

Puisse ce fascicule contribuer à proroger la permanence, sinon l'immortalité d'un logos qui, dans l'épaisseur de sa complexité, demande à être sans cesse redit. Dans cette mesure, ce petit volume pourrait être présenté en hommage à celui qui prononce ici même un « chant du cygne » ne marquant guère que le terme administratif d'un enseignement par excellence destiné à assurer la survie de l'Antiquité dans cette Université.

Claude CALAME.